

Revue
de
Synthèse Historique

PARIS, 12, RUE S^{TE}-ANNE (1^{er} ARR^t), le 18 4 1914

Tél. 239.89

Cher monsieur,

Vous ne voyez pas comment de ce point
à deux mois de véritable dans ce continué
incertitude on ne met votre travail, alors je
chacun de vos promesses ou chacun de vos retards
a de répercussion sur un entreprise dans laquelle
sont engagés tant de personnes, tant de responsa-
bilités et tant d'intérêts.

ARCHIVES
DE PUJOL
REGOUEN

nous avons reculé au dernier point, à cause
de vous, la publication jusqu'au mois d'octobre.
Il faut se nous paraissent à cette date. Il
faut se votre volume soit prêt. Comment
pouvez-vous penser se, fin avril, je puis
demander à un nouveau collaborateur de prendre
à pied d'œuvre, pour aboutir en quelques
semaines, un ouvrage qui donne tant de servi-
ces et de mal à l'homme. Le plus qualifié
pour le faire ? Comment pouvez-vous penser
se le public, à se ou donner un livre

de M. Castellan accepterait un livre
d'un inconnu ?

Je fais appel, cher Monsieur, à toute
votre conscience et à toute votre bonne
volonté. Il est trop tard, je suis depuis
un an le chéneau par vous avoir acceptée
et déjournée, pour reculer. Il vous faut
votre travail. Pouvez-vous jusqu'à la fin
du mois le plus loin possible. Et à ce
moment, comme vous m'avez écrit,
venez à Paris avec votre manuscrit, avec
vos documents pour l'illustration. Nous
verrons où vous en êtes. — Il me semble
que vous devriez écrire le plus possible. Je
sais, sans vous arrêter chaque fois par une
vérification superflue, par une renseigne-
ment bibliographique - vous m'avez - bien
semblé écrit, il serait peut-être de demander
à un auxiliaire, à un collaborateur quel-
conque la vérification, le détail bibliogra-
phique. Le livre serait votre œuvre,

travaillé par vous, rédigé par vous, peu
par vous, même si certains détails étaient
fourmis par un autre. Le nom de cet autre
pourrait peut-être un peu figurer sur la
couverture. Il suffirait de lui abandonner
un petit parcel de droits d'auteur et de le
payer dans un - note la nature de son
concours.

Enfin ce que je vous demande, c'est
de ne pas vous décourager, de ne pas
vous arrêter aux difficultés de détail,
de faire le plus rapidement possible tout le
possible, - et de venir causer avec
nous. — J'ai tenu à vous écrire plus
longuement que je ne l'ai fait hier.
Je vous écris très à la hâte, car je suis
surchargé de travail : excusez mon écri-
ture. — Je n'ai pu communiquer votre
lettre d'hier à l'éditeur : elle est trop
peu d'accord avec vos lettres et vos dépêches
récentes ; je me suis confus pour vous,
et j'aimerais mieux en attendre un -

autre, plus confiante, plus rassurante,
plus conforme - à cette loyale bonne
volonté dont je ne doute pas -
Voter bien d'bon!

Henri Berg